



**Archipel**

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

94 | 2017

Varia

---

## Beyond Bali. Subaltern Citizens and Post-Colonial Intimacy

Michel Picard

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/archipel/476>

DOI: 10.4000/archipel.476

ISSN: 2104-3655

**Publisher**

Association Archipel

**Printed version**

Date of publication: 6 December 2017

Number of pages: 249-252

ISBN: 978-2-910513-78-8

ISSN: 0044-8613

**Electronic reference**

Michel Picard, « Beyond Bali. Subaltern Citizens and Post-Colonial Intimacy », *Archipel* [Online], 94 | 2017, Online since 06 December 2017, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.476>

---

Association Archipel

dynamique, sujettes à de constantes transformations. Cohen souligne, en s'appuyant sur Eisenstadt<sup>39</sup>, que la notion de « modernité » dont le référent serait le modèle occidental, ne fait pas consensus. Dans la continuité des études citées, l'auteur examine la manière complexe et parfois paradoxale dont sont conciliés legs du passé et créations contemporaines au sein des arts du spectacle en Indonésie. Il cherche à établir le manque de pertinence d'une dichotomie entre héritage traditionnel et modernisme et insiste sur le perpétuel remaniement auquel sont soumises ces catégories. Il élabore sa réflexion à partir des notions de « tradition inventée »<sup>40</sup> et de « modernité multiple »<sup>41</sup>. Ces concepts mettent en évidence deux facteurs majeurs dans la constitution des arts du spectacle indonésiens : une pluralité d'influences culturelles d'une part, et un dialogue entre globalisations et ressources régionales de l'autre. Son analyse dévoile comment les pratiques artistiques participent à l'élaboration de la « modernité », sans laisser en marge les nouvelles formes artistiques nationales et transnationales. De surcroît, la publication ouvre vers une réflexion sur les nouvelles pratiques artistiques et interroge les échos contemporains de la colonisation. Cette étude sur les transformations des arts de la scène à Java, extrêmement riche et pertinemment illustrée, s'impose désormais comme un ouvrage de référence.

CLARA GILBERT

Ana Dragojlovic, *Beyond Bali. Subaltern Citizens and Post-Colonial Intimacy*, Amsterdam University Press, Amsterdam, 2016, 204 p. (9 ill.). ISBN: 9789462980648 (hardback) ; ISBN: 9789048530038 (PDF)

Ce livre est tiré d'une thèse de doctorat en anthropologie soutenue en 2008 par Ana Dragojlovic à l'Australian National University de Canberra sous la direction de Margaret Jolly. Il s'agit de la première recherche consacrée à la diaspora balinaise aux Pays-Bas. Telle que formulée par l'auteur, cette étude se veut « an ethnography that explores Balinese subaltern citizens' production of post-colonial intimacy – a complex reification of claims to proximity and mutuality between themselves and the Dutch during colonialism – and its echoing effects in the present » (p. 20). L'argument d'une « intimité postcoloniale » entre Balinais et Néerlandais repose, aux dires mêmes des immigrés balinais, sur l'admiration pour l'exceptionnelle richesse de leur culture témoi-

39. Eisenstadt, Shmuel Noah, 1969, « Some observations on the dynamics of traditions », *Comparative Studies in Society and History*, 11(4), 451-475, Cambridge, Cambridge University Press.

40. Hobsbawm, Eric & Ranger, Terence, 1983, *The Invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

41. Eisenstadt, Shmuel Noah, 2000, « Multiple Modernities », *Daedalus*, 129 (1), 1-29.

gnée par les colonisateurs néerlandais, qui ont repris à leur compte la vision idéalisée des premiers orientalistes européens faisant de Bali le dépositaire de l'héritage hindou balayé de Java par l'irruption de l'islam, une image abondamment célébrée depuis lors par la promotion touristique internationale. Fiers de cette flatteuse réputation, les Balinais établis aux Pays-Bas se présentent – et cherchent à se faire reconnaître – comme des citoyens modèles, comme des hindous paisibles et bien intégrés, afin de se différencier des autres populations immigrées, tout particulièrement des musulmans, qu'il s'agisse des Marocains ou des Turcs, ou encore des autres groupes ethniques originaires de l'Indonésie. Loin d'afficher des sentiments anticolonialistes, contrairement par exemple à la communauté moluquoise, les Balinais mettent l'accent sur la pression qu'ils subissent dans leur île de la part des musulmans afin de s'assimiler aux Néerlandais, qui sont soumis tout comme eux à la menace islamiste.

Dans son introduction, Ana Dragojlovic appréhende la confrontation coloniale comme un processus actif d'appropriation, au cours duquel les relations entre Balinais et Néerlandais ont été négociées par les colonisés plutôt que déterminées unilatéralement par leurs colonisateurs. Elle expose la méthodologie de son étude, qu'elle présente comme une ethnographie retraçant les reconfigurations de la « balinité » (*kebalian*) dans la diaspora balinaise aux Pays-Bas – « a notion that encompasses the personal, social, and cultural complexities involved in being persons and collectives of Balinese ethnicity in post-colonial Dutch society » (p. 23). La notion de « balinité » – fondée sur l'unicité de la « religion » (*agama*), de la « tradition » (*adat*) et de la « culture » (*budaya*) – a été élaborée par une élite sociale et intellectuelle durant la période coloniale, lorsque les Balinais ont eu à se définir vis-à-vis des colonisateurs étrangers tout comme des autres peuples des Indes néerlandaises. Loin d'être limités comme à Bali aux membres de l'intelligentsia, en situation de migration postcoloniale les débats sur leur identité agitent, nous dit l'auteur, l'ensemble des Balinais de la diaspora, quels que soient leur niveau d'éducation et leur position socio-économique.

Forte de plus d'un millier de familles, la diaspora balinaise aux Pays-Bas résulte de deux vagues migratoires distinctes. Il s'agit tout d'abord d'anciens étudiants dans les pays du bloc communiste, empêchés de rentrer en Indonésie par le changement d'orientation politique du gouvernement Suharto. La rupture sino-soviétique et la Révolution culturelle en Chine ont rendu leur position difficile et nombre d'entre eux ont demandé l'asile politique aux Pays-Bas (ainsi que dans une moindre mesure en France). La seconde vague migratoire est consécutive au développement du tourisme international à Bali, qui a entraîné la formation de couples mixtes. La plupart des immigrés balinais ont le statut de résident permanent, ayant décidé de conserver leur citoyenneté indonésienne afin de préserver leur droit à l'héritage et la possibilité d'acquérir des terres dans leur île. Les Pays-Bas ont longtemps eu la réputation

d'une nation tolérante, ouverte aux minorités ethniques. Mais cette attitude a commencé à changer avec l'affaiblissement de l'État-providence au tournant des années 2000, qui ont vu le remplacement de l'orientation multiculturaliste par un impératif d'intégration requérant des migrants une participation active dans les institutions civiques.

Chacun des cinq chapitres qui composent l'ouvrage illustre la manière dont les immigrés balinaïses se sont organisés en situation de diaspora, en décrivant comment ils ont réagi à divers événements singuliers et comment ils ont reconfiguré leur « balinité » en dialogue avec leurs interlocuteurs néerlandais : la formation d'un *Banjar Suka Duka* en 1995, la célébration des fêtes religieuses de *Galungan* et de *Kuningan*, l'exposition *Indonesia: The Discovery of the Past* en 2005-2006, la production d'un spectacle intitulé *Puputan, Val van Bali* commémorant en 2008 le centenaire de la conquête coloniale de Bali, et les créations d'un artiste balinaïse moderne. Il s'avère qu'en dépit des efforts des Balinaïses pour se présenter comme des immigrés modèles, leur situation de minorité ethnique aux Pays-Bas n'est pas aussi assurée qu'ils le voudraient, comme l'attestent leurs débats au sujet de la « balinité », qui témoignent de la fragilité de leur position de citoyens subalternes et même de l'anxiété caractérisant l'expérience de leurs interactions avec les Néerlandais autochtones.

Pour intéressante qu'elle soit, l'étude d'Ana Dragojlovic n'est pas entièrement convaincante. Tout d'abord, si la sophistication intellectuelle de l'auteur est indéniable, le lien entre les matériaux ethnographiques et l'abondant appareil conceptuel n'apparaît pas toujours pertinent, donnant souvent l'impression d'être plaqué de façon artificielle. Ensuite, et surtout, outre de très nombreuses coquilles, on relève nombre d'erreurs factuelles qui dénotent tout autant un manque flagrant d'attention qu'une connaissance manifestement insuffisante du terrain balinaïse, et ce en dépit de multiples références aux publications des spécialistes. Étant moi-même fréquemment cité – sous le nom de « Michael Picard » (quand ce n'est pas « Pickard ») –, j'ai constaté de sérieuses déformations de ma pensée qui me font douter du bien-fondé de certaines allégations de l'auteur. Par ailleurs, tout en renvoyant à mes propres travaux sur la construction de l'identité balinaïse, Ana Dragojlovic prend la notion de *kebalian* comme un donné, sans vraiment expliciter son élaboration ni d'ailleurs sa reconceptualisation en situation postcoloniale. Le lecteur que je suis aurait aimé savoir comment les immigrés balinaïses conçoivent et pratiquent effectivement leur « balinité », en l'occurrence ce qu'ils considèrent être leur *agama*, leur *adat* et leur *budaya*. Le fait est que l'auteur ne paraît pas consciente des forces qui travaillent l'identité religieuse des Balinaïses, ou à tout le moins elle n'en fait nullement mention. Comme si l'« hindouisme » était une entité acceptée de toute évidence par l'ensemble des Balinaïses, qu'ils résident à Bali ou dans la diaspora. Dans le même ordre d'idées, j'aurais aimé en savoir davantage sur les relations entre les Balinaïses et les autres groupes

ethniques indonésiens établis aux Pays-Bas, relations qui ne sont brièvement mentionnées qu'à propos de la commémoration du *puputan* de 1908. Cette absence de point de vue comparatif risque de faire apparaître la position des immigrés balinais comme plus particulière qu'elle ne l'est peut-être en réalité.

MICHEL PICARD

Acep Zamzam Noor, *Ailleurs des mots*, traduit de l'indonésien et présenté par Étienne Naveau, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, Coll. Cahiers de poésie bilingue, N° 5, 2016, 15,5x10,5 cm, 96 pages. ISBN 978-2-87854-687-3.

Ce petit ouvrage est le cinquième de la collection des *Cahiers de poésie bilingue des Presses Sorbonne nouvelle*. Cette collection, dirigée par Christine Raguet, lancée assez récemment (le premier numéro date de 2014), publie des poèmes, avec textes originaux, et traduits pour la première fois en français, de poètes du monde entier, surtout contemporains, mais aussi anciens. Pour le moment, sont parus dans cette collection, à l'exception du N° 2, consacré à de la poésie indienne des débuts de notre ère, des poèmes contemporains, irlandais (le N° 1), grecs (le N° 3), bulgares (le N° 4) et indonésiens (le N° 5).

Comme c'est le cas de tous les volumes de cette collection, les poèmes et leur traduction sont précédés d'une assez longue introduction. Pour ce qui est de ce numéro 5, elle comprend dix-sept pages, y compris deux pages de bibliographie et une page sur la prononciation de l'indonésien. Quant au nombre de poèmes traduits, il s'élève à quarante-cinq.

La poésie indonésienne moderne en traduction française a déjà fait l'objet de quelques publications dont la plus ancienne daterait, à notre connaissance, de 1958<sup>42</sup>. Des poèmes traditionnels (*pantun*, quatrains à rimes alternées, et *syair*, quatrains à monorimes) ont également été traduits en français. Malgré tout, ces traductions sont encore peu nombreuses. Ce cinquième numéro des Cahiers de poésie bilingue, vient donc avec bonheur enrichir ces publications encore rares.

Dans l'introduction, le traducteur, Étienne Naveau, nous donne des informations sur l'auteur et son œuvre, analyse les poèmes de cette anthologie, explique comment il l'a constituée. Il nous fait part également de sa stratégie de traduction.

L'auteur, Acep Zamzam Noor, est né à Tasikmalaya (Java-Ouest), en 1960<sup>43</sup>. Il a été éduqué dans deux écoles musulmanes (*pesantren*), d'abord,

42. Il s'agirait de Ilen Surianegara, *Poèmes et nouvelles : choix de littérature indonésienne contemporaine*, Paris, KBRI (Ambassade d'Indonésie), 1958.

43. Cf. <http://seni-acepzamzamnoor.blogspot.fr/2009/07/profil.html>. Nous n'avons pas trouvé sa date de naissance dans le présent ouvrage.